

Après cette allocution vivement applaudie, la parole fut donnée à M. Henri Rubat du Mérae pour la lecture de son rapport sur les travaux de l'année.

## RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE LA CONFÉRENCE OLIVAINT

ANNÉE 1890-1891

MESSIEURS,

Le jour où une amitié trop bienveillante m'eut appelé à l'honneur de résumer devant vous les travaux de la Conférence Olivaint, mon premier soin fut de me reporter aux comptes rendus de mes prédécesseurs, pour y chercher des exemples et des modèles. En les feuilletant, je ne tardai pas à être frappé de cette remarque que, peu à peu, le terrain de nos discussions en arrivait à se déplacer. Autrefois les sujets littéraires étaient l'un des champs préférés où le talent de nos orateurs aimait à se donner carrière. Le roman, le théâtre nous passionnaient. Chaque année voyait renaitre entre idéalistes et naturalistes, entre parnassiens et décadents, des luttes homériques dont les anciens ont sans aucun doute gardé le très présent souvenir. Aujourd'hui je n'ai rien de pareil à constater. Le nombre des conférences littéraires s'est considérablement réduit. A quoi faut-il attribuer cette transformation? Sommes-nous devenus moins frivoles ou sommes-nous simplement moins cultivés? Peut-être l'évolution que je signale s'explique-t-elle, sans qu'il soit nécessaire de la chercher ailleurs, par le développement des événements contemporains.

Il y a déjà quinze ans qu'un célèbre tribun, de la même